

## Emmanuel Todd: "le FN ne veut pas le pouvoir"

Présidentielle Le polémiste Emmanuel Todd renvoie dos à dos Marine Le Pen et Emmanuel Macron. Il a vu dans le débat présidentiel "une comédie" illustrant la volonté du parti de Marine Le Pen de ne pas gouverner...



Emmanuel Todd: "Si l'on additionne les voix de Macron, Hamon et Fillon au premier tour, nous nous rendons compte – ô surprise – que les candidats pro-européens ont remporté la majorité. L'europhisme est une forme de conservatisme." (Photo: Steeve Luncker-Gomez)

"Voter Front national, c'est approuver la xénophobie. Voter Macron, c'est accepter la soumission. Moi, je ne peux pas choisir".

Emmanuel Todd ira à la pêche ou se promener dimanche prochain, mais en aucun cas il n'ira voter. C'est ce qu'il nous dit, avec humour, mais sans plaisanter. L'intellectuel et polémiste Emmanuel Todd (65 ans) est un anti-européen forcené. Et une critique féroce de la vie politique française. Le débat d'entre-deux-tours ne l'a pas réconcilié avec la présidentielle. Interview.

Le débat Marine Le Pen contre Emmanuel Macron vous a-t-il fait changer d'avis: toujours abstentionniste?

► Emmanuel Todd: Non. Le débat ne m'a pas fait changer de position. Ce que j'ai vu était une comédie. Mais j'ai acquis la conviction que le FN ne voulait pas le pouvoir!

Qu'est-ce qui vous fait dire cela?

► J'ai eu le sentiment étrange qu'un scénariste unique avait rédigé deux partitions: le fasciste hystérique et le bon élève discipliné. J'ai vu l'affrontement de la France d'en bas contre la France d'en haut comme dans une mise en scène.

J'ai vu un système: vulgarité contre conformisme. Marine Le Pen a permis à Emmanuel Macron de ne pas parler de son absence de solution à la paralysie de la France. Elle n'a rien dit. Il n'a rien dit. Et en tant que Français, j'ai eu honte de ce que le débat soit devenu ça dans cette grande Nation. J'ai pensé que cette médiocrité allait faire regretter à beaucoup Jean-Luc Mélenchon.

## Mais approuvez-vous le choix de Jean-Luc Mélenchon de ne pas donner une indication d'un vote clair pour le second tour?

► On entend les commentateurs dire, c'est affreux, cette entorse à la loyauté républicaine, il se suicide. Au contraire, je considère que le refus de Jean-Luc Mélenchon de prendre position automatiquement pour Emmanuel Macron est l'acte fondateur de quelque chose de nouveau. Il montre un vrai tempérament d'homme d'État. Enfin dans ce pays, une gauche alternative a le courage de se libérer du dogme européen. Car si rien ne change, les élections continueront d'être une sorte de fiction. Il serait plus honnête d'élire un vice-chancelier pour la France.

A long terme, Emmanuel Macron est un marchepied pour Marine Le Pen

## Vous ne craignez pas d'aider Marine Le Pen?

► Le Front national n'a pas enregistré au 1er tour la progression que beaucoup prédisaient. C'est le résultat du succès de Jean-Luc Mélenchon. Cela fait des décennies que j'analyse les flux électoraux et je n'avais jamais vu un exploit de ce genre. Il gagne huit points par rapport à la dernière élection présidentielle. Il est également le seul candidat qui a des voix parmi les travailleurs "trans-classe": diplômés, jeunes, vieux, classe moyenne.

## Battre le FN n'est donc plus une priorité?

► Utiliser le bulletin de vote Macron pour barrer la route à Marine Le Pen signifie aussi frustrer cet élan extraordinaire qui est, à ce jour, la seule véritable opposition au Front national. A long terme, Emmanuel Macron est un marchepied pour Marine Le Pen. Personnellement, je considère le lepénisme et le macronisme comme les deux faces d'une même médaille. On ne peut pas choisir le racisme de Marine Le Pen. Mais Emmanuel Macron, c'est la soumission aux banques, à l'Allemagne, à tout ce qui nous a conduits à la crise d'aujourd'hui. C'est pourquoi je m'abstiens toujours, et même avec joie, en attendant la naissance d'un monde meilleur. Mais ce ne sera pas pour cette fois, parce que je suis convaincu maintenant que Macron va gagner.

## Comment en êtes-vous si certain?

► La présidentielle se décide par le vote des électeurs âgés. Qui ont peur de quitter l'Europe. Et si l'on additionne les voix de Macron, Hamon et Fillon au premier tour, nous nous rendons compte — ô surprise — que les candidats pro-européens ont remporté la majorité. L'europhisme est une forme de conservatisme. Le résultat de ce grand cirque électoral, c'est que le vote de Maastricht est reconduit au premier tour de la présidentielle. Le programme d'Emmanuel Macron est europhiste... On est dans un pays qui fait semblant d'exister. Le rêve français, c'est de sortir de l'histoire.

## Pour Emmanuel Todd, "la France n'est plus le pays de la liberté et de l'égalité"

Polémique Selon l'auteur de "Qui est Charlie?", ce qui a motivé les manifestations du 11 janvier n'est pas la fraternité mais l'égoïsme et le rejet de l'islam.



L'historien et démographe Emmanuel Todd. (Photo: Steeve Iuncker-Gomez)

Soixante-quatre ans dans quelques jours. Emmanuel Todd n'est pas vraiment le premier venu parmi les intellectuels français. Historien, démographe, il passe pour un demi-oracle chez les politiques tant ses analyses ont anticipé certains événements. La faillite du système soviétique ou l'élection de Jacques Chirac en 1995, il les a vues avant tout le monde. Alors quand il publie *Qui est Charlie?*, la polémique est vive.

Pour Emmanuel Todd, les manifestations du 11 janvier, suite aux attentats à la rédaction de *Charlie Hebdo* et à *l'Hyper Cacher*, ont été "un moment d'hystérie collective!". En démographe, Emmanuel Todd a disséqué la composition socio-géographique des manifestants du 11 janvier et observe que les quatre millions de Français qui sont descendus dans la rue ne sont pas représentatifs de la société française. Il y perçoit la surreprésentation d'une France mue par des raisons égoïstes, xénophobes et inégalitaires.

En somme, les événements de janvier confortent le rejet de l'islam et de l'immigration. Il va même plus loin, la France au pouvoir est celle qui a été "anti-dreyfusarde, catholique et vichyste".

### Le 11 janvier, une imposture. Vous y allez fort.

► Individuellement, les manifestants me sont sympathiques. Mais comme scientifique, je me suis contraint à me taire — à laisser passer ce climat de folie unanime — et ensuite à analyser l'ensemble.

### C'était quoi, le 11 janvier?

► Tout de suite, je me suis dit que ce n'était pas normal: les manifestations se disaient républicaines — liberté, égalité, laïcité — mais leur cartographie montrait une mobilisation plus forte dans les régions qui avaient résisté à la république. La mobilisation a été du simple au double entre la France de tradition athée et révolutionnaire et cette France périphérique, historiquement antirépublicaine.

**Cela n'avait pas été vu? Il suffisait d'aller à la manif pour constater que les classes moyennes étaient présentes.**

► Oui, effectivement, la surreprésentation des cadres supérieurs et l'absence des gosses des banlieues et des ouvriers ont bien été vues par tous. Mais j'y ajoute une variable très importante: celle du catholicisme zombie. C'est-à-dire la surreprésentation des groupes sociaux où le catholicisme est resté très actif jusqu'à il y a peu. Un catholicisme en disparition, qui transmet encore ses valeurs, en particulier celle d'inégalité. C'est en ce sens que Charlie est une imposture.

**Et ces cathos zombies s'opposent à la république?**

► La république d'autrefois était une république pour le peuple, pour les paysans, pour les ouvriers. Qui réconciliait les minorités juives et protestantes. Et qui était arc-boutée contre le catholicisme antirépublicain.

**La manifestation Charlie serait un trompe-l'œil?**

► Une illusion du catholicisme zombie. Qui est pour moi un vieil ennemi. C'est celui de la France du "oui" à Maastricht, des anti-dreyfusards, des élites vichystes germanophiles qui s'empressent de faire apparaître des utopies de substitution à la religion délaissée: désormais le rêve européiste. Une utopie au nom de laquelle on mène des politiques économiques qui produisent l'exclusion, contre les ouvriers et les immigrés, et pour les cadres supérieurs. Cette néo-république fait semblant de croire en la liberté, l'égalité et la fraternité, mais elle est dans une continuité historique qui rejette ces valeurs.

**Il y a un peu de la théorie du complot dans vos propos?**

► Je ne suis pas adepte de cette théorie. Mais j'observe avec inquiétude qu'il y a un affrontement des minorités religieuses et culturelles les unes contre les autres. Alors que la république devrait les protéger, les assimiler. Je constate une séquence maléfique en progression: les jeunes d'origine maghrébine victimisés sur le plan économique, stigmatisés par l'islamophobie ambiante des catholiques zombies, développent un antisémitisme.

**N'est-ce pas toute la société française qui est inégalitaire bien qu'elle revendique cette valeur comme cardinale?**

► Effectivement. Peut-être qu'une partie du débat et de l'hystérie qui accompagne la sortie de mon livre n'est pas due au fait que je manque d'empathie mais parce que j'ai osé dire que la France n'est plus le pays de la liberté et de l'égalité. Nous sommes un pays avec une classe bourgeoise et une élite auto-satisfaite qui rejettent les ouvriers et les gosses d'immigrés. Et nous sommes la seule des grandes démocraties avec une économie forte qui

consent à maintenir 10% de taux de chômage. Pire, elle s'en accommode. Chose inconcevable pour les Anglo-Américains, pour les Scandinaves, les Allemands ou les Suisses.

### En quoi votre livre peut-il aider la société française à se réconcilier avec elle-même?

► Ce n'est pas à moi de le dire. J'essaie simplement de donner des clés de compréhension qui permettent aux gens de s'orienter. Mais, à ma grande surprise, le livre peut faire bouger les lignes. Des lecteurs commencent à m'écrire pour me dire qu'il a apporté une autre réflexion sur les événements. Moi, je l'ai surtout fait pour dégager ma responsabilité morale.

Emmanuel Todd, *Qui est Charlie?*, sociologie d'une crise religieuse, Seuil.

### (Tribune de Genève)

#### Déclencheur de la guerre des gauches

Le livre est en librairie aujourd'hui, mais la vague polémique submerge la presse tricolore depuis une semaine. "Chez Todd, l'aigreur a pris le dessus!" C'est avec ces mots que, hier, le secrétaire général du PS, Jean-Christophe Cambadélis, a commenté *Qui est Charlie?* dans les colonnes du *Point*.

Car Emmanuel Todd pointe notamment le PS comme principal responsable de l'inégalitarisme qui condamne "à la mort sociale" les fils d'immigrés.

"La relégation dans notre société existe, mais elle n'est pas nécessairement la conséquence d'une stigmatisation religieuse. [...] Mais chez Emmanuel Todd, l'aigreur a pris le dessus et s'exprime par des mots qui ne visent qu'à mordre, pas à débattre", réplique encore Jean-Christophe Cambadélis, qui classe l'intellectuel français dans les nostalgiques d'un socialisme préhistorique.

Lundi dernier, non sans ironie, *Libération* titrait "Blasphème contre le 11 janvier" et consacrait pas moins de six pages à la parution de cet essai qui prend la forme d'un pavé dans la mare de la gauche laïque et républicaine. Le rédacteur en chef du journal, Laurent Joffrin, y contestait les propos de Todd avec la virulence que l'on réserve aux gens de sa propre famille politique. Le 11 janvier, l'éditorialiste de *Libé* a vu la république et la "fraternité", l'essayiste a vu l'exclusion par les absences des jeunes d'origine musulmane et de la classe ouvrière: les déclassés de cette "république inégalitaire".

De nombreux intellectuels comme François Héran ou Jacques Lévy, à des degrés divers, contestent non le constat de la composition sociale des manifestants, mais les conclusions qu'en tire Emmanuel Todd.

"Todd exprime sans fard ni détour le mépris et la honte que lui inspire la 'France de Charlie'. Notre France", critique violemment Maurice Szafran, le cofondateur de *Marianne*.

Il y voit la pensée unique de la mise à mort de la gauche au pouvoir par la gauche d'opposition.